



Programme

Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de Clara, en stage au Centro de Edición, à Buenos Aires en Argentine

Buenos Aires. La ville du Tango, du Lunfardo. Les rues se croisent à angle droit, déversant un flot vociférant d'autobus et de voitures. De cette « ville aux cent quartiers », je ne connais pas le dixième.

Dans le train, il y a tant de graffitis sur les vitres que l'on ne voit pas l'extérieur de la rame. Les transports en commun sont des lieux qui m'intéressent par leur qualité d'espaces de vie que nous partageons tous, jusqu'à plusieurs heures chaque jour, dans le monde entier. Ce sont des lieux où chacun a la liberté d'exercer générosité et altruisme en laissant son siège à ceux qui en ce moment, en ont plus besoin que nous. Ici, pour certains, c'est également un espace de travail. Au moment où j'écris ces lignes, un jeune homme dépose un paquet de chewing gum sur mon genou. 10 pesos. « *Beldent infinit* », jusqu'au 23/04/2016. Le prix est écrit à la main. Il est presque toujours écrit à la main. Ce n'est pas anodin de dessiner dans le train ou le métro.

Cette semaine à l'atelier, je travaille à rendre hommage à une personne dont la rencontre a bouleversé mon séjour.

Je considère le croquis de mon maître de Tango en me demandant : comment transmettre à la pierre lithographique la profonde sagesse de l'enseignement de Rodolfo Dinzel ?

À la fin d'un cours, muette d'émotion, j'ai pris mon carnet et j'ai dessiné. Rodolfo était en train d'expliquer que dans la création d'un Tango, la notion d'erreur n'a pas vraiment de sens, et qu'en réalité, se tromper n'est qu'une possibilité supplémentaire du jeu.

J'assiste avec émerveillement à ce ballet d'une quinzaine d'artistes qui travaillent en harmonie dans la bonne humeur. Grainage, dessin, impression, odeurs d'encre et de gomme arabique. Éponges et rouleaux passent de main en main, je m'efforce d'aider ceux qui en ont besoin.

Au *Centro de Edición*, nous avons beaucoup discuté sur ce croquis de Rodolfo, car malgré les très fausses proportions, la maladresse du trait, mes camarades danseurs le reconnaissent très bien dans ce portrait un peu naïf. Malgré tout, je me sens obligée de corriger le dessin (en abaissant l'épaule, en allongeant l'avant-bras droit et en réduisant l'épaule gauche) pour le rendre anatomiquement correct. J'ai donc beaucoup hésité et tâtonné lors du travail sur les tirages d'essai.

Ce que je recherche vraiment à transmettre, c'est l'émotion de ce moment si particulier. Sans autocensure, sans jugement sur la qualité du dessin. Comment puis-je annoncer : « L'erreur comme une possibilité du jeu », sans accueillir mon propre regard, aussi erroné soit-il ? Aujourd'hui, j'ai choisi d'écouter ma propre voix et d'accepter que j'ai le droit de me tromper. Après tout, l'erreur n'est-elle pas simplement une réponse alternative au jeu de points, lignes et plans que j'ai choisi ?

Clara Jolly,
partie en Argentine avec le programme
Voyager pour apprendre les métiers d'art